

# • sommaire •

- INTRODUCTION (3 décembre 1970)
  - OU VA LE PARTI ? (novembre 1966 – mars 1967)
  - OU ETAIT LE PARTI ? (21 mai 1968)
- 

# introduction

---

« Où va le Parti ? » a été écrit de novembre 1966 à mars 1967 par un groupe de militants oppositionnels à l'intérieur du PCF animé par des membres de la IV<sup>ème</sup> Internationale. Aujourd'hui, la majorité de ces camarades se trouvent à la Ligue Communiste. Nous montrions alors que la ligne et la pratique politique de la direction du Parti ne permettraient jamais de conduire la classe ouvrière à la victoire. La transformation graduelle de la société telle que l'envisage la direction du PCF a sa propre logique : avant le socialisme, il y a « la démocratie véritable » ; avant la démocratie véritable, « le programme commun » ; avant le programme commun « une plate-forme commune des partis de gauche » ... Faute de mieux, on racontera que c'est encore progresser (un peu) vers le socialisme que de soutenir, sans condition, Mitterrand, candidat bourgeois aux élections présidentielles.

A l'époque, cette critique fondamentale de l'orientation du Parti pouvait paraître abstraite, même dogmatique : n'allait-elle pas à l'encontre des progrès sensibles des diverses « forces de gauche » aux diverses élections, de l'accord du 10 janvier entre la CGT et la CFDT, de la remontée des luttes ouvrières au cours de la dernière période ?

Depuis, la « ligne du Parti » a reçu dans les faits une gifle plus puissante que toutes les démonstrations théoriques : l'épreuve de mai 68. Encouragée par l'exemple des luttes étudiantes, la classe ouvrière s'est dressée dans une mobilisation d'une importance jamais vue dans un pays capitaliste développé. A cette mobilisation qu'il n'avait ni prévue, ni préparée, le Parti s'est trouvé incapable d'apporter des perspectives politiques. « Le mouvement de masses d'une ampleur inégalée » qui devait amener « les forces de gauche » à s'allier sur un programme commun et à aller plus avant sur la voie du socialisme a littéralement effrayé la direction du Parti. Seulement le 29 mai, elle a osé avancer — pendant 24 heures — le mot d'ordre de « gouvernement populaire » (? ). De Gaulle a dit non et a proposé, à la place, des élections. Ouf ! le Bureau Politique avait enfin une perspective à offrir aux travailleurs : la bataille électorale. On sait que ce terrain de bataille, choisi par le Général, a été gagné par lui.

Jusqu'à présent, la direction du Parti s'est dispensée d'analyser un tant soit peu sérieusement ce qui a été, répétons-le une des plus formidables mobilisations ouvrières de tous les temps en Europe occidentale. Son B.P. attend sans doute que les faits s'estompent davantage dans les mémoires pour réécrire l'Histoire plus sereinement. Le « Manifeste du Parti Communiste Français » et les thèses du dernier congrès se limitent à réaffirmer la justesse de la ligne, avant, pendant et après mai 68 ; le mouvement de mai servant essentiellement à montrer le rôle primordial de la classe ouvrière, donc de son Parti, le P.C.F. en lequel il faut avoir plus de confiance pour diriger la lutte qui, d'étape en étape, mènera au socialisme, dans la nécessaire unité des « forces de gauche ».